bons effets qu'elles ont eus, que Dieu les approuvait. Dans une multitude d'occasions, on eut lieu de remarquer combien Dieu se plaisait à récompenser la grande confiance de sa servante au Saint Enfant Jésus. Une sœur, tombée dangereusement malade, étant enfin réduite à l'extrémité, et ayant même reçu les derniers sacrements, sœur Barbier alla se prosterner au pied de la statue de l'Enfant Jésus, dans la chapelle qui lui était dédiée à l'église paroissiale; et comme elle demandait la guérison de sa compagne, elle se sentit portée à lui faire prendre un morceau de galette qu'elle avait à sa disposition. La sœur Bourgeoys et le confesseur de la communauté, à qui elle alla demander cette permission, traitèrent d'abord son dessein de pieuse extravagance; mais, vaincus par ses instances, ils lui permirent enfin de faire l'essai de ce moyen, qui eut tout le succès qu'elle s'en était promis. La malade qui, auparavant, n'avait pas la force de rien prendre, n'eut pas plus tôt avalé un morceau de cette galette, qu'elle se trouva parfaitement guérie, en sorte que, dans le jour même, elle fut en état d'aller par toute la maison.

On rapporte d'autres traits semblables qui eurent pour témoin toute la Communauté, et qui sont autant de preuves touchantes de la confiance de sœur Barbier, et des témoignages sensibles de la bonté de Dieu, qui se plaît, comme dit l'Écriture, à faire la volonté de ceux qui Le craignent. Ce